Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 76 (1962)

Heft: 2-3

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lution spirituelle. Il est vrai que nous avons rapproché ici des motifs, qui se trouvent en réalité dispersés dans différents documents: la panthère *noire* appartient à Wolfram, les panthères *blanches* à *mouchetures multicolores* sont attestées par les Bestiaires. Mais le rapprochement reste légitime, après les textes interprétatifs que nous venons de citer. Car Wolfram a fort bien pu ne livrer qu'une fraction du thème, dont il savait l'ensemble connu de ceux pour qui il écrivait.

Cette hypothèse explique en outre le silence que nous avons remarqué quant aux armes de Parzival, dans l'épisode Parzival-Feirefiz. Si l'auteur, à ce moment-là, avait rappelé la panthère noire d'Anjou, certains auraient pu à bon droit s'étonner qu'un esprit aussi évolué que Parzival en soit resté à l'emblème paternel, affecté seulement au début de l'œuvre. Que s'il eût parlé de panthère blanche à taches multicolores, mieux appropriée au stade où était parvenu le chevalier au cœur pur, ce changement demandait quelques explications. A l'époque de Wolfram, il était préférable de ne pas s'aventurer en des terrains aussi mouvants. Chacun comprendra qu'il ait choisi de se taire.

Aussi bien, le poète avait-il d'autres moyens d'exprimer son sentiment. Tous les érudits insistent sur le caractère symbolique des aventures de chevalerie, jusque dans les moins ésotériques des romans du cycle. Il s'agit toujours d'une prise de conscience de la personnalité. Chez Wolfram, M. Bodo Mergell a très bien mis en lumière la signification d'un autre emblème de la même famille: *l'ancre*, qui, sans avoir besoin de modifications, traduit cependant une évolution parallèle à celle de la panthère. On sait que Gahmuret, avant la mort de son frère aîné, avait choisi *l'ancre* pour blason:

« Le même symbole, remarque M. Mergell, sera repris plus tard par Parzival, dans son discours avec Trevrizent au jour du Vendredi saint, mais dans un sens bien différent. »

Et cette différence révèle tout ce qui sépare: « la chevalerie mondaine et brillante du père *(dienest umbe guot)* et la quête religieuse du fils *(schildes ambet umben grâl)* ». *(Colloque sur le Graal*, op. cit., p. 189).

Il ne fait donc guère de doute que ces deux aspects de l'ancre ne faisaient que reprendre, sous une autre forme, les deux aspects successifs de la panthère d'Anjou. Et que celle-ci en son second stade était devenue le blason secret de Parzival, comme elle avait été, en son premier état, celui de son père, Gahmuret. *(à suivre).*

Miscellanea

Essai d'identification héraldique des drapeaux conservés au château de Berg. — Les souvenirs historiques du passé militaire de la Maison de Nassau, dont est issue l'actuelle Maison Régnante du Grand-Duché de Luxembourg, comprennent quelques drapeaux, ramenés de Hohenbourg (Bavière), ancienne propriété des ducs de Nassau, au château de Berg (Grand-Duché de Luxembourg), une des résidences de la Famille Régnante.

Le Luxembourg n'étant pas documenté sur la nature de ces emblèmes, leur étude me paraît s'imposer à l'heure actuelle, car, étant donné le matériau fragile dont est constitué un drapeau, il est bon que l'on sache, avant de se trouver en présence de parcelles de soie brodée méconnaissables, de quel étendard il s'agit exactement.

Je sais gré à S.A.R. Monseigneur le Grand-Duc héritier d'avoir pris cette initiative et je remercie aussi S.E. Monsieur Alfred Loeusch, Grand Maréchal de la Cour, de m'avoir rendu possible l'examen de ces vestiges d'un glorieux passé.

Ces drapeaux sont au nombre de quatre:

I. Il s'agit tout d'abord de trois drapeaux militaires nassoviens.

Chaque enseigne porte, au bas de sa hampe, une étiquette manuscrite indiquant:

1. Herzogl. Nassau.	2. Herzogl. Nassau.	3. Herzogl. Nassau.
I. Regiment.	Depot - Bataillon.	I. Regiment.
I. Bataillon.		II. Bataillon.

Drapeaux de soie jaune avec sur l'avers et le revers, chaque fois brodées au centre, les armes de Nassau, d'azur au lion couronné et aux billettes d'or, le tout entouré d'une couronne de lauriers.

Ils répondent bien à la description faite par R. Kolb : — Unter Nassaus Fahnen — Geschichte des Herzoglich Nassauischen Officierscorps 1803-1866, Wiesbaden, 1903, Verlag Rud. Bechtold und Comp.

La planche reproduit cinq drapeaux « deren glorreichen Reste noch heute in der Schlosscapelle zu Hohenburg von ruhmvollen Kämpfen erzählen ». Après deux guerres mondiales, ne subsistent plus que trois de ces vénérables reliques historiques.

Dimensions: hauteur initiale (côté hampe) d'après les traces de clous, ... 1,35 m chez chacun de ces drapeaux;
hauteur partie conservée: ad 1) ... 1,20 m ad 2) ... 1,10 m ad 3) ... 0,92 m;
largeur partie conservée: ad 1) ... 0,70 m ad 2) ... 0,65 m ad 3) ... 0,63 m.

Tous sont partiellement mutilés, les effilochures atteignent jusqu'à l'emblème central (billettes et lion couronné). On trouve des traces de restauration ancienne tendant à enrayer l'effilochement de la soie jaune. Les billettes et le lion couronné brodés en fils d'argent doré ont su mieux résister à l'usure.

Les hampes portent, à leur extrémité supérieure, une pointe métallique venant se greffer sur une boule du même métal, à l'exception d'un drapeau dont la pointe est brisée. Ces pointes évidées portent au centre la lettre « N ». La hampe du drapeau sub 2) Depot-Bataillon porte, taillées dans son bois, les lettres « L W B » et le millésime 1815.

Chaque hampe est ornée d'un cordon à deux houppes, le tout d'argent doré.

II. Le quatrième drapeau, de dimensions plus considérables, retient tout particulièrement l'attention de l'héraldiste, à cause de la richesse et de l'importance des emblèmes brodés.

A trouver cet étendard en compagnie des trois autres enseignes, on est quelque peu surpris par l'absence du lion et des billettes des armes de Nassau. Cette magnifique pièce est malheureusement dans un état de délabrement fort avancé. Largeur supposée: 2 m; hauteur du côté de la hampe: 2,30 m. Drapeau de soie jaune. Avers et revers différents.

Revers: dans un médaillon (couronne de lauriers), les lettres la prédominance étant donnée à la lettre « *W* »:

Avers: La presque totalité de la surface est occupée par le motif brodé, composé des éléments suivants: un écu ovale, posé dans un cartouche de style baroque entouré de feuillage, timbré de la couronne dite « Fürstenhut »; le tout est placé sur un important trophée d'armes, de drapeaux et d'instruments de musique. Citons parmi les armes: des lances, hallebardes, une épée, deux culasses (canon), un mortier, et parmi les instruments de musique: tambour, trompette de cavalerie, fifre ou flûte. Au pied des trophées sont entassés des grenades et des boulets.

Dimensions de l'écu: hauteur: 0,45 m; largeur: 0,38 m.

Blasonnement des armoiries: Ecartelé: au I de gueules au léopard lionné d'or (SAYN), au II d'argent à deux pals de sable (WITTGENSTEIN), au III de sable à la barre d'argent, chargée de trois hures de sanglier du champ, posées dans le sens de la barre, le boutoir en haut (FREYSBURG), au IV de gueules à un château flanqué de deux tours d'argent, ouv. et ajouré de sable (HOMBURG) et, en cœur, parti de ... et de ....

1. L'écu placé en cœur est difficilement déchiffrable, les fils de la broderie en étant altérés, mais il doit s'agir d'un parti de pals et d'un parti au lion, d'où l'hypothèse d'un *écu en cœur*, parti d'argent à trois pals de sable (KIRCHBERG) et de sable au lion d'or, couronné du même, armé et lampassé de gueules (REUSS-GREIZ).

2. Avec deux pals de sable sur argent, on aurait encore une fois les armes de WITTGENSTEIN figurant au 1er quartier. Si l'on admet pour l'autre parti un lion de sable sur champ d'or, on obtient MAHLBERG.

Il doit s'agir des armoiries de l'une des nombreuses branches de la Maison de SAYN (Sayn-Wittgenstein, Sayn in Sayn, Hachenburg-Kirchberg, etc.).

Il y a eu entre les différentes branches des Maisons de NASSAU et de SAYN plusieurs unions. Pour la ligne de Walram par exemple Philippe III, comte de NASSAU-WEILBOURG (1504-1559) et Elisabeth, comtesse de SAYN-WIED; Ernest-Casimir, comte de NASSAU-WEILBOURG (1607-1655) et sa cousine Anne-Marie, comtesse de SAYN-WITTGENSTEIN-HOMBOURG, dont le fils Frédéric (1640-1675) épousa Christine-Elisabeth, comtesse de SAYN-WITTGENSTEIN-HOMBOURG et WALDECK. Enfin, le grand-père de S.A.R. le Grand-Duc ADOLPHE, Frédéric-Guillaume, Prince de NASSAU-WEILBOURG, Duc de NASSAU-USINGEN (La Haye, 25.10.1768 — † Weilbourg, 9.1.1816) avait épousé (31.7.1788) à Hachenbourg: Louise-Isabelle-Augusta-Alexandrine, comtesse de SAYN-HACHENBOURG-KIRCHBERG (19.4.1772-6.1.1827). Celle-ci était fille de Guillaume-George et d'Isabelle-Augusta, Princesse de REUSS de GREIZ.

L'attribution de ce drapeau à la branche de ce Guillaume-George, comte de SAYN-HACHENBOURG-KIRCHBERG et époux de la Princesse REUSS de GREIZ me paraît assez vraisemblable, si l'on retient le blasonnement sub 1).

La Maison Régnante fait actuellement étudier [1]) la possibilité d'une restauration des quatre étendards, ce dont tout historien et héraldiste ne sauraient que se féliciter, le patrimoine héraldique du Grand-Duché de Luxembourg n'étant guère riche dans ce domaine.

Luxembourg, avril 1961. *Robert Matagne.*

Der Wappenbrief des Wilhelm Kast von Überlingen am Bodensee. — Unter den Urkunden des Stadtarchivs Laufenburg befindet sich ein Wappenbrief mit einem gemalten Miniaturwappen, ausgestellt durch den *Hofpfalzgrafen Joachim Rassler*, Doktor beider Rechte zu Überlingen, am 10. Juli 1642 [2]).

Der Aussteller des Pergamentes (42 × 62 cm) bezieht sich einleitend auf das ihm von Kaiser Ferdinand II. am 4. November 1630 zu Regensburg ausgestellte Hofpfalzgrafen-Diplom und berichtet anschliessend, daß ihm der ehrenfeste und weise Herr *Wilhelm Cast*, des Rats und Zunftmeister zu Überlingen zu erkennen gegeben habe, dass er kein Wappen besitze. Kast habe ihn daher gebeten, ihm einen Wappenbrief für sich und seine Leibeserben auszustellen.

Rassler anerkennt « erbarkeit, auch guet sitten vnd wandel » des Ratsherrn, wie er dies selbst an ihm wahrgenommen habe, ihm aber auch von Gewährsleuten sei gerühmt worden. Kraft seines kaiserlichen Palatinats habe er daher der Bitte des Wilhelm Kast entsprochen und ihm folgendes Wappen verliehen:

« Alss namblichen einen von blaw vnd gelb zertheilten (resp. gespaltenen) Schilt, darin ein mannss (?) halber Mann von jetzgemelt zertheilten farb, dessen haupt mit einem fliegendten bandtt, auch von blaw vnd gelb zertheilt vmbgeben, vnd in der rechten handt ein brothweckhen zeigent. »

Als Helmzier wird genannt: ein « Stechhelm oder burgerhelm », darauf ein Mann in den Farben des Schildes, wie dies die « hierin abgerissne contrafactur erklärlicher aussweisset ».

Abb. 1. Wappen Kast, 1642.

Diese im rechteckigen Feld von 9 × 10 cm gemalte Wappenminiatur zeigt in gelbumrandetem, violetten Felde das beschriebene Vollwappen inmitten der Urkunde. Schild: gespalten von blau und gelb; Figur gelb und blau, Ärmel und Kragen in gewechselten Farben; Wecken gelb, Stirnbinde blau und gelb.

Helmzier entsprechend dem Schildbild.

Helmdecken: gelb und blau (Abb. 1).

An der teilweise fast unleserlichen Urkunde hängt das beschädigte und undeutliche Siegel des Ausstellers. Unter dem Falz befindet sich die Unterschrift: « Joachim Rassler Dr. comes palatinus ». [3]

Über Wilhelm Kast, den Empfänger des Wappenbriefes, der ihn nach einem Vermerk « fünfften gueth lottigen golt » kostete, hat mir auf Anfrage Stadtarchivar Dr. Stolz von Überlingen folgendes mitgeteilt:

« Die Bürgerfamilie Kast ist seit dem Jahre 1440 ununterbrochen bis auf den heutigen Tag in Überlingen ansäßig. Wilhelm Kast, der Bäcker war, wurde 1600 geboren und starb 1666. Er war von 1637-1665 Mitglied des Rats

---

[1]) M. Georges Schmitt, conservateur aux Musées de l'Etat, Luxembourg, se penche sur ce délicat problème.

[2]) Aarg. Urk. VI: P. SCHIB, *Die Urkunden des Stadtarchivs Laufenburg*. Die Urkunde Nr. 392 (Original-Pergamenturkunde 306) figuriert dort unter der irrtümlichen Bezeichnung: « Wappenbrief des Joachim Rassler, baider rechten doctor, ausgestellt von Kaiser Ferdinand II. ».

[3]) Joachim Rassler war 1612 Oberamtmann der Grafen von Fürstenberg und starb zu Überlingen am 2. September 1643. Sein Sohn wurde im Jahre 1672 Reichsfreiherr. Die « Rassler von Gammerschwang » gelangten durch Tüchtigkeit und Fleiß zu grossem Ansehen. — Kindler von Knobloch, Oberbadisches Geschlechterbuch.

als Zunftmeister der Bäckerzunft, dann Gartenschätzer, Rebbau- und Steckenschauer, Kornherr und Heiligenpfleger, 1635-1636 Richter an der Bäckerzunft. Hinter den Eintrag seines Sterbetages ist hinzugefügt: vir erat jucundus, pius et misericors. »

Herr Dr. Stolz, dessen Bemühungen ich hiermit bestens verdanke, fügt bei, daß das Wappen in Überlingen nicht mehr bekannt sei. In frühern Jahren sei es im Ratssaal zu sehen gewesen, aber entfernt worden und seither verschollen. *H. J. Welti.*

Armoiries de familles vaudoises. — MILLIET. La très ancienne auberge de la Sauge, à l'est de Cudrefin, est édifiée aux abords du pont qui franchit la Broye, rivière formant frontière entre les terres de Vaud et celles de Berne. Sur la porte de la grange sont sculptés deux écussons datés de 1676 (fig. 2). Il s'agit des armes de Jean-Jacques Milliet, hôte à la Sauge, et de Rose Henry, sa femme. Les Milliet qui descendent de Pierre Milliet, de Fresens (Neuchâ-

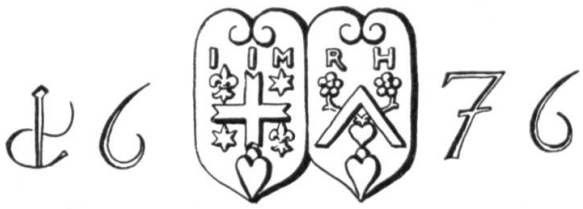

Fig. 2. Armoiries Milliet-Henry

tel), hôte à la Poissine (territoire de Champion, Berne) dès 1601, ont tenu, construit ou reconstruit au XVIIe siècle plusieurs hôtelleries cossues: la Poissine et la Maison-rouge au bord de la Thielle, la Sauge. Jean-Jacques Milliet épousa en 1671 Rose Henry, de Cortaillod et se fixa dès 1673 à la Sauge; il fut lieutenant de Cudrefin où sa descendance existe encore. Nous ignorons les émaux de ses armes qui portent *une croix ancrée, cantonnée aux 1 et 4 d'une fleur de lis, aux 2 et 3 d'une étoile, et accompagnée en pointe d'un mont de trois coupeaux.*

Olivier Clottu.

P. GABRIEL BUCELIN O.S.B., von Weingarten. **Ein „vergessener" Schweizer Genealoge und Heraldiker.**

Ein Zufall spielte mir in der Bibliothek der Stifteinsiedlischen Propstei St. Gerold (im Grossen Walsertale, Vorarlberg) zwei umfangreiche Foliobände in die Hand, die den echt barocken Titel führen: « Germania topo-chrono-stemmato-graphica sacra et profana, in qua brevi compendio regnorum et provinciarum eiusdem amplitudo, situs et qualitas designantur. Chronologica dein relatione, sacra profanae Historiae utiliter commiscetur & juxta varios rerum successus propagatum per viros Apostolicos Christi Regnum, promota per eruditos res Litteraria, aliaque memoratu digniora describuntur. Recensentur ex ordine Cathedralium Ecclesiarum Pontifices & ab illis præclare gesta, obiter memorantur, diversorum, Abbatiali maxime titulo illustrium, Caenobiorum Catalogus texitur, & nonnullorum Praesides enumerantur. Germaniae demum Nobilitatis eminentia commendatur & tabulis variis Stemmatographicis, contra receptissimam multorum opinionem, e vetustissimis monumentis, familiarum praecipuarum origines docentur, & generationes deducuntur, opera et studio R.P.F. Gabrielis Bucelini, Ord. s. P. Benedicti Monachi Theologi Imperialis Monasterii Weingartensis Prioris S. Joan. Bapt. in oppido Rhætiae superae Veldtkirchensi. »

Der erste Teil der Arbeit umfasst die Topographica Germaniae Notitia-Annales Germaniae (S. 1-151) und den ersten Teil der Germania Sacra (S. 1-64), die Bistümer. Er erschien 1655 bei Joannes Praetorius in Augsburg; ebendort kam im gleichen Jahre auch der zweite Teil der Germania sacra, die Klöster enthaltend, heraus (S. 1-97). Im gleichen Jahre erschien der dritte Teil mit den Genealogica Germaniae Notitia (S. 1-282 + Indices). Er enthält die Wappen und Stammbäume der Adelsgeschlechter. Der zweite Band bringt Ergänzungen zu den Bischofs- und Klosterlisten (S. 1-32) und den Adelsgeschlechtern (S. 1-526) und erschien 1678 im Ulm bei Christian Balthasar.

Diese vier Teile stellen indessen nur einen kleinern Teil des genealogischen Werkes von P. Bucelin dar, das ursprünglich 11 Foliobände umfasste, von denen heute noch 7 in der Staatsbibliothek in Stuttgart erhalten sind. Daneben war P. Bucelin aber auch sonst überaus produktiv. P.P.A. Lindner führt in seinem Verzeichnis der Werke Bucelins nicht weniger als 26 Druckschriften und 57 Manuscripte auf (s. *Studien und Mitteilungen aus dem Benediktinerorden* 1886, II., S. 84-108). Er sagt mit Recht von ihm, dass er « unstreitig der verdienteste Historiograph, den

Abb. 3. Wappen Blarer v. Wartensee

der Benedictinerorden in Deutschland im XVII. Jahrhundert aufzuweisen hatte » sei.

P. Gabriel Bucelin wurde am 27./28. Dezember 1599 in Diessenhofen als Sohn des Johann Jakob Bucelin und der Anna Vogt von Wartenfels und Oberkastell geboren. Die Familie stammte vermutlich aus Konstanz, denn P. Gabriel hatte im Stifte St. Gallen einen Vetter, P. Marian Bucelin (1590-1648) als aus Konstanz stammend bezeichnet. P. Gabriel studierte im Kloster Rheinau, meldete sich aber schon am 3. August 1612 im Benediktinerkloster Weingarten, um dort die Studien fortzusetzen. Er empfing daselbst am 15. Januar 1616 das Ordenskleid und wurde am 17. Januar 1617 Mitglied dieses Stiftes. Die höhern Studien machte er bei den Jesuiten in Dillingen. Am 23. April 1624 las er seine erste hl. Messe. Schon am 7. Mai 1624 kam er mit zwei Mitbrüdern als Novizenmeister nach dem Kloster St. Trudpert im Schwarzwalde. Als 1630 zufolge des Restitutionsediktes Ferdinands II. das Kloster Blaubeuren wieder hergestellt werden sollte, kam P. Gabriel mit andern Ordensgenossen dorthin. Die Kleriker von Weingarten mussten 1632 vor den Schweden nach dem Priorat St. Johannes in Feldkirch, das Weingarten zugehörte, flüchten, um dort ihre Studien fortzusetzen. P. Gabriel kam deshalb als Lehrer der Humaniora nach Feldkirch, wo er sich bereits stark seinen genealogischen Studien widmete. Um 1642 war er schon wieder in Weingarten, musste indessen erneut vor den Schweden flüchten. Er kam wieder nach Feldkirch, war 1644 auch in Wien und hielt sich 1646, als man sich in Feldkirch vor den Schweden nicht mehr sicher fühlte, im Stifte Admont in der Steiermark auf. Zurückgekehrt wurde P. Gabriel Prior des Hauses in Feldkirch, wo er nun an die dreissig Jahre zubringen sollte. Er starb aber in seinem Mutterkloster den 9. Juni 1681.

Wenn Joseph Bergmann im 38. Band der Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe der kaiserl. Akademie der Wissenschaften (1861, S. 47 ff. « Der Genealoge P. Gabriel Bucelin ») schreibt: « Wenn auch dessen Geschlechtstafeln, an welchen die adeligen Familien am meisten ihre Freude hatten, wegen allzukühner Dichtungen, die ältern Scribenten entnommen sind, und zahlreicher Anachronismen mit grosser Vorsicht gebraucht werden müssen, so kann man sich doch nicht enthalten, nach ihnen als Führer auf diesen dunkeln Pfaden sich umzusehen », so stimmt damit der heute wohl beste Kenner Bucelins, P. Thomas Stump O.S.B., überein, wenn er schreibt: « Die Zuverlässigkeit lässt manchmal sehr zu wünschen übrig; es fehlt die kritische Schulung. Er überlässt sich zu sehr seinen Gewährsmännern; sind diese gut, dann sind auch seine Angaben gut und zuverlässig. Für untergegangene Geschlechter ist man nicht selten auch heute noch auf Bucelin angewiesen ». Der gleiche Gewährsmann schreibt von seinen Wappen: « Diese sind teilweise wunderbar gezeichnet und gemalt, Muster monastischen Fleisses. » Auch die seinem gedruckten Werke in Holzschnitten beigegebenen Wappen zeichnen sich durch eine saubere Wiedergabe aus. Abb. 3.

Über Bucelin vergl. neben der erwähnten Arbeit von Bergmann, das im *Jahrbuch des Herald.-genealog. Vereins Adler*, Wien, 1878 (S. 69-75) publizierte Genealogische Verzeichnis und vor allem P. A. Lindner: « Die Schriftsteller und die um die Wissenschaft und Kunst verdienten Mitglieder des Benedictiner-Ordens im heutigen Königreich Württemberg » in *Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner-Orden*. VII. Jahrg. (1886) II, S. 84 ff.).

Alphabetisches Verzeichnis der von Bucelin im 4. Teil behandelten Schweizerfamilien:

Am Rhyn 227; am Staad, Schaffhausen 15; von Bernhausen 336, 483; Bessler von Wattingen 30; Blarer von Wartensee 338; Bodmer 44; Brümsi von Herblingen 47, 485; Clos 54; Erlach 71; Feer von Castelen 77, 361; v. Fleckenstein 80, 362; Flugi von Aspermont 79; von Freiburg in Rheinau 81; Giel von Gielsberg 96; Goeldlin von Tiefenau 101, 374; Gundelfingen 492; Hallwil 377; Holdermaier 119, 386; von Hornstein 126; Janinal (Jenal) 125; von Landenberg 139; Lussy 158; Manuel 163; von Marmels 167; May, Bern 168; Mayer von Baldegg 175, 402; von Meggen 173; de Monte 176; von Mülinen 178; Peyer von Flach u. Haslach 33; Peyer im Hof 31; Pfyffer 193, 411; von Planta 201; Püntener von Brunberg 218; Reding von Biberegg 220; von Roggenbach 507; von Roll,

Emmenholz 423; von Roll, Berau 424; von Roll, Genf 228; Russ von Castell 235; von Salis 509; Schmid von Uri 246, 431; Schobinger 249; Segesser von Brunegg 251, 434; von Staal 259, 441; von Stockar 268; von Travers 286, 515; Truchsess von Diessenhofen 57; Truchsess von Rheinfelden 61; Vogt von Castel 299; Wallier 463; Wierand 301; Zollikofer 324, 519; Zum Brunnen 48; Zurlauben 497.

P. Rud. Henggeler.

Un cachet aux armes des Clavel. — En dressant l'inventaire des matrices de sceaux et de cachets que je possède j'ai relevé un nom qui intéressera je l'espère, nos collègues vaudois. Il s'agit des Clavel, seigneurs de Brenles. Les membres les plus connus de cette famille ancienne et bien alliée sont l'héraldiste Philibert Clavel et le juriste Abraham Daniel Clavel de Brenles, inhumé dans la cathédrale de Lausanne.

La matrice a 38 mm de diamètre. Elle est en cuivre. L'écu est écartelé de Clavel [de sinople à la clef d'argent posée en pal], et d'un fretté à la bordure. Grâce à MM. Jéquier et Decollogny ce quartier d'alliance fut vite identifié. Ce sont les armes de la seconde femme de Wolfgang Clavel Elisabeth Rolaz: de sable fretté d'or à la bordure d'argent. Fig. 4.

Fig. 4. Sceau Clavel-Rolaz

Wolfgang Clavel, seigneur de Brenles, fils d'Abraham Clavel et de Marguerite de Crousaz, épousa en premières noces Anne Charrière, fille d'Abraham Charrière de Mex, et en secondes noces Elisabeth Rolaz fille de Guillaume et de Madeleine Steiger. Le cachet porte la date 1683. Il faut penser que sa première femme qui mourut en couches, décéda au début de l'année 1683 et qu'il se remaria à la fin de cette même année.

Cette modeste contribution à l'histoire des Clavel me donne l'occasion de rappeler les excellents articles de Fréd.-Th. Dubois (AHS, 1930, 154-155) et de M. Decollogny (Annuaire de 1956, p. 51), et naturellement l'Armorial vaudois de D. L. Galbreath.

Meurgey de Tupigny.

Anregung zum Studium (oder zur Bestimmung) des « Bubenberg-Teppiches ». — Zu den Ausführungen über das Teppichfragment mit dem Bubenberg-Wappen auf S. 19 ff im Jahrbuch 1961 des *Schweizer. Archivs für Heraldik* ist zu sagen, dass es sich m. E. nach Stellung und Neigung des Schildes doch wohl nur um das Wappen der Frau eines einstweilen Unbekannten handeln dürfte. Ausser den bereits erwähnten Johanna von Bubenberg verm. 1463 mit Andreas Roll von Bonstetten und Dorothea von Bubenberg verm. 1470 mit Hans Albrecht von Mülinen käme aber noch Eva von Bubenberg verm. mit Petermann Asperlin von Raron in Frage. Während Dorothea Tochter 1. Ehe Adrian I. von Bubenberg mit Jakobea Gräfin von Neuenburg-Aarberg war, stammt Eva aus seiner 1457 geschlossenen 2. Ehe mit Johanna von La Sarraz. So könnte Eva etwa um 1460 geboren sein. Da Petermann Asperlin 1507 eine zweite Ehe mit Colette von Ligerz (Gléresse) einging, war Eva damals bereits gestorben. Nach den Angaben des Verfassers der Abhandlung dürfte die Wirkerei im Zeitraum 1460 bis 1490 entstanden sein, so dass tatsächlich angenommen werden darf, das Wappen beziehe sich auf eine der drei genannten Bubenberginnen. Die Mütter beider Töchter Adrian I. waren aus welschen Geschlechtern. Und nun vertiefe man sich einmal in die Ahnenschaft dieser Mütter anhand der Blätter 113, 115, 223 u. 233 der AT Rübel-Blass, welche einen Begriff geben vom Verwandtschaftskreis der beiden Frauen. Damit erscheint aber auch die Herstellung des Teppichs in welschen Landen als möglich. Auch das Studium der Ahnengeschlechter Petermann Asperlins (Bl. 190 AT Rübel-Blass) sowie seine nahe Verwandtschaft mit dem Bischof von Sitten Heinrich IV. Asperlin, 1451-1457, und mit Rudolf Asperlin, der 1459 Dekan von Valeria und 1466 von Sitten war, könnte in dieser Hinsicht wegweisend sein.

Vielleicht schmückte diese Wirkerei ursprünglich eine Schlosskapelle und wurde in der Reformationszeit daraus entfernt. Über ihr weiteres Schicksal könnte u. U. das Studium der Nachfahren Petermanns und seiner Gemahlinnen Fingerzeige bieten: die Tochter 1. Ehe Johanna Barbara Asperlin heiratete Diebold von Erlach (AT Rübel-Blass Bl. 113, 121, 140 nebst Quellennachweisen) und der Sohn aus der 2. Ehe Laurent Asperlin war mit Marie Champion vermählt (HBLS I. p. 458 u. die dort aufgeführte Lit.). Entsprechende Nachforschungen wären vorzunehmen hinsichtlich der Nachfahren des Andreas Roll von Bonstetten und des

Hans Albrecht von Mülinen. Es darf doch wohl angenommen werden, dieser mit Wappen geschmückte Wandbehang sei nach dem Hinschied seiner Besteller einstweilen bei deren Nachfahren männlicher und weiblicher Linien verblieben und möglicherweise von solchen « geteilt » worden.

Dr. Konrad Schulthess.

Das Wappen des Geschlechtes Christen von Nidwalden. — Das heute noch kräftig blühende Geschlecht stammt aus Wolfenschiessen, wo es noch jetzt, wie auch in Büren, Dallenwil, Buochs und Beckenried ansässig ist. Es reicht urkundlich ins frühe 15. Jahrhundert zurück. Stammvater ist Jenni, der 1433 Grundbesitz des Klosters Engelberg in Altzellen erwarb. Die Christen schenkten den Gemeinden wie dem Land viele tüchtige Männer weltlichen und geistlichen Standes und in Josef Maria und Raphael auch zwei hervorragende Künstler. In Wolfenschiessen nahmen sie durch drei Jahrhunderte eine führende Stellung ein. Die Heirat des Landvogtes Wolfgang mit einer Tochter des berühmten Ritters Melchior Lussy brachte sie in den Besitz des schönen Herrensitzes Höchhuus. Dessen Sohn Jakob erlangte 1652 erstmals die Würde eines Landammanns. Manche Glieder des Geschlechtes finden sich auch in fremden Kriegsdiensten. Ein Zweig, der sich in Frankreich niederliess, führte den Grafentitel.

Abb. 5. Der ältere Schild.

Abb. 6. Der jüngere Schild.

Das *Wappen* ist in einer grossen Anzahl und vielen Varianten überliefert und verrät, dass manche Schilde von ihren Trägern als rein persönliche Abzeichen benützt wurden. Einige mögen auch dem Ungenügen oder Gutdünken der Wappenhersteller zugeschrieben werden. Durrer blasoniert den Familienschild im HBLS wie folgt:

In Blau ein rotes Herz, durchstochen von einem goldenen, weissbefiederten Pfeil und besteckt mit drei roten, grün beblätterten Rosen (Abb. 5). Neben Blau findet sich aber auch *Silber* häufig als Schildfarbe, wodurch die roten Figuren heraldisch richtiger und wirkungsvoller erscheinen, so am Sockel der Bruder Klausen-Statue aus der 2. Hälfte des 17. Jahrhunderts im Landesmuseum, auf einem Gemälde im Stanser Rathaus von 1648, auf einem Schlitten im Museum Stans, in den Engelberger Wappenblättern und besonders häufig auf dem Bilderzyklus der Bruder Scheuber-Legende im Vorzeichen der Pfarrkirche von Wolfenschiessen, was wohl auf zwei verschiedene Linien, die « blauen » und die « weissen » Christen schliessen lässt.

Auch die *goldene* Feldfarbe ist überliefert, so für den Engelberger Pater Basilius auf den Konventscheiben von 1639 und 1648, während P. Frowin auf den Scheiben von 1696/98 und 1713 Blau benützte.

Im Wappenbuch von Deschwanden, belegt nach verschiedenen unkontrollierbaren Sammlungen die Schildfigur ein Feld, das gespalten ist von Grün und halbgeteilt von Blau und Gold.

Auf einem Glasgemälde mit den Allianzwappen des Landammanns Jakob Christen-Wagner 1652 ist der Schild *grün*, ebenso auf dessen Scheibe der Temple Ewell Church in Kent von 1663.

Der *Pfeil*, silbern oder golden mit silberner Spitze und ebenso bewimpert, findet sich schrägrechts wie schräglinks, sowohl nach oben wie nach unten gerichtet.

Das *Herz* wird oft, zumal in späteren Wiedergaben, von je einem sechsstrahligen goldenen, im weissen Feld auch roten *Stern*, beseitet, so im seltenen Exlibris des Nidwaldner Künstlers Melchior Wyrsch für Landammann Stanislaus Alois Christen 1761 [1]), wie auch in den Wappen der gräflich-französischen Linie. Immer häufiger erscheint auch ein grüner Dreiberg (Abb. 6).

Deschwandens Wappenbuch, sowie einige andere Quellen, aus dem Anfang des 19. Jahrhunderts, erwähnen noch zwei wesentlich andere Schilde: In Gold ein steigender naturfarbener Bock, der sich in jüngster Zeit zu einem Steinbock mauserte. Nur einmal belegt ist eine schwarze Hausmarke in Gold, die vielleicht aus einem Scheuber-Schild stammt.

P. Plazidus Hartmann.

---

[1]) Siehe *Archivum heraldicum* 1959, Seite 31.

Un écu non identifié. — Le village d'Oulens sur Echallens possède une charmante église avec un chœur gothique dont la voûte est soutenue par des colonnes aux chapiteaux décorés de motifs divers. Deux d'entre eux portent un singe, un autre un ange tenant une inscription datée de 1522, un dernier, enfin, est orné d'un écu soutenu par deux angelots aux armes parties au 1, à 3 molettes; au 2, une bande à la demi-barre défaillante (voir le dessin de Mlle de Fels, fig. 7).

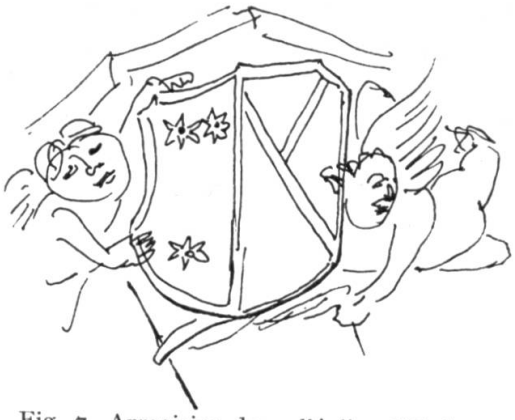

Fig. 7. Armoiries dans l'église d'Oulens.

L'*Armorial Vaudois* attribue à une famille Bulet, citée à Ependes en 1419 et à Cheyres en 1456, un *parti au 1 de sable à la croix d'argent mi-partie; au 2, de gueules à la bande d'or à la barre d'or défaillante, en pointe une serre d'or mouvant de la bande.*

Nous sommes tenté de faire un rapprochement entre les parties senestres de ces deux écus, mais sans conviction. Quelque lecteur plus heureux pourrait-il nous renseigner?

Ad. Decollogny.

Bibliographie

NOLD HALDER : **Freiämter Gemeindewappen.** — SA. aus : Jahrbuch des Standes Aargau Bd. 1-3, 1953-1957 Aarau : Aargauer Tagblatt.

Bis 1803 besassen nur die aargauischen Städte und gewisse Amtsorte alte Wappen; einige Landgemeinden hatten die Schilde ihrer ehemaligen Herren übernommen. Nach 1803 legten sich verschiedene Gemeinden Wappen zu, doch wurden erst seit 1945 durch die von der Aargauischen Historischen Gesellschaft bestellte Gemeinde-Wappenkommission heraldisch gute und historisch fundierte Wappen geschaffen.

Der Autor behandelt Entstehung und Geschichte von 7 Gemeindewappen des Freiamtes (Beinwil, Benzenschwil, Bünzen, Buttwil, Merenschwand, Mühlau und Sarmenstorf) in seiner bekannt gründlichen Weise. Die Arbeit ist reich illustriert, die gültigen Wappen sind der Blasonierung farbig beigegeben.

Der Aufsatz bildet einen willkommenen Beitrag zur Geschichte der Schweizerischen Gemeindewappen. *H. R. v. Fels.*

KARLHEINZ BLASCHKE : **Siegel und Wappen in Sachsen.** Leipzig (Koehler & Amelang) 1960. 116 Seiten, 311 Abbildungen, Grossquarto, Ganzleinen.

Es ist sehr erfreulich, dass dieses schön ausgestattete Buch den Leser in wirkungsvoller Weise zur Beschäftigung mit der Heraldik als einer durch bereits acht Jahrhunderte ihren Platz behauptenden, wichtigen Kulturerscheinung anregt. Der Verfasser, Archivar in Dresden, zeigt anhand von vielen, bisher noch nicht veröffentlichten sphragistischen Unterlagen die Vielfalt und Eigenheiten des Siegel-und Wappenwesens in seinem Heimatland, der Landesfürsten (ab ca 1140), des Adels (1205), der Geistlichkeit (13. Jh.), der Behörden, Städte, Dorfgemeinden und Bauern, ja sogar von 29 seit 1947 für die Verwaltungskreise neugeschaffenen Wappensiegeln, die aber 1952 dem nun für alle Siegel der Bezirke, Kreise, Städte und Gemeinden einheitlich vorgeschriebenen Hoheitszeichen der Deutschen Demokratischen Republik wieder weichen mussten. Über Siegel und Wappen in Sachsen könnte man freilich trotz Beschränkung auf dieses eine Land ein mehrbändiges Sammelwerk schreiben, das den Fachgelehrten sicherlich hochwillkommen wäre. Aber gerade die hier geübte Beschränkung auf das wichtigste, wobei die Darlegungen trotzdem wissenschaftlich geordnet und fundiert sind, bietet den bereits erwähnten Vorzug einer zielsicheren, willkommenen Einführung in das Thema mit instruktivem Abbildungsmaterial. *Hanns Jäger-Sunstenau (Wien).*

THOMÄ HELMUT : **Alte Wappen in Bleidenstadt.**

Im Heimatjahrbuch *Der untere Taunus* 1960 (S. 49-54) bringt Helmut Thomä eine kleine Studie: Alte Wappen in Bleidenstadt. Die Benediktinerabtei Bleidenstadt, um 777 gegründet, war das älteste Kloster im Hessenlande, wurde aber 1495 in ein weltliches Ritterstift verwandelt. Die alte Stiftskirche weist darum auch eine Anzahl heraldisch interessanter Denkmäler auf, von denen uns einige im Bilde vorgeführt werden. *P. R. H.*